

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

|  |     |  |     |  |     |  |     |  |     |  |     |  |
|--|-----|--|-----|--|-----|--|-----|--|-----|--|-----|--|
|  | 10X |  | 14X |  | 18X |  | 22X |  | 26X |  | 30X |  |
|  |     |  |     |  |     |  | ✓   |  |     |  |     |  |
|  | 12X |  | 16X |  | 20X |  | 24X |  | 28X |  | 32X |  |

PER  
M-99

5

10e Année

AOÛT 1891

No. 4.

Mme S St Onge,  
337, rue Sherbrooke,

LE  
**MESSAGER**  
DE



**SAINTE ANNE**

DE LA

POINTE AU PERE  
RIMOUSKI

## AVANTAGES.

---

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour tous les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander. Pour avoir part à ces avantages, il faut avoir payé l'abonnement d'avance.

---

LE MESSAGER DE SAINTE ANNE paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages, in-8, formant à la fin de l'année un beau volume de plus de deux cents pages.

*Prix d'abonnement* : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis, 2 fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois, et se paie d'avance.

---

## A NOS ZÉLATEURS.

---

Une remise de 5 centins par numéro est accordée à toute personne qui distribue 10 exemplaires jusqu'à 50 exclusivement; une remise de 10 centins par numéro est accordée à celle qui distribue 50 exemplaires jusqu'à 100; et une remise de 15 cts. par numéro est accordée à celle qui distribue 100 exemplaires et au-delà, pourvu que les exemplaires soient expédiés sous une seule enveloppe et à une seule adresse.

Toute demande d'abonnement et toute communication concernant la rédaction doivent être adressées au RÉV. M. R. P. SYLVAIN, Séminaire de Rimouski, Comté de Rimouski, P. Q., Canada.

---

LE MESSAGER  
DE  
SAINTE ANNE

---

BULLETIN MENSUEL DU PÉLERINAGE DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

---

PROPRIÉTAIRE..... M. l'abbé R. PH. SYLVAIN

---

---

SOMMAIRE.—Les fêtes jubilaires de Mgr l'Evêque de Vannes à Sainte-Anne d'Auray, 61.—Un grand devoir inconnu ou méconnu, 70.—Prise d'habit et profession, 72.—Comment l'un a de l'argent pour les bonnes œuvres et l'autre n'en a pas, 73.—Actions de grâces, 76.—Les trois Pater noster, 79.

---

---

Les fêtes jubilaires de Monseigneur l'Evêque de Vannes.

24 juillet.

---

Les fêtes jubilaires, si heureusement commencées à Vannes, devaient avoir à Sainte-Anne leur prolongement et leur plus grand éclat : le souvenir de l'évêque qui a tant contribué à l'exaltation de notre Patonne est intimement lié à l'histoire contemporaine du pèlerinage. Les fidèles l'ont bien compris, et, unissant leur confiance pour

la Sainte à leur vénération pour notre évêque, ils sont venus, plus nombreux que jamais, "célébrer avec nous ces heureuses journées."

Ils n'arriveront en foule que demain ; ce soir, c'est le Petit Séminaire qui fête Monseigneur. La grande salle où nous sommes réunis est décorée avec un goût remarquable : une grande couronne, aux draperies tombantes semées d'hermines, est suspendue à la voûte, au-dessus de la place d'honneur ; les murs disparaissent sous d'élégantes draperies, sur lesquelles, partout, se détache encore l'hermine de Bretagne. C'est un symbole : ici, avec l'Eglise et la France, on aime ardemment la petite patrie.

La séance littéraire, offerte à Monseigneur par les *académiciens* des classes de Rhétorique et d'Humanités, a été de tous points réussie. En ce jour et à cette place, ils ne pouvaient choisir un sujet plus intéressant que *La chapelle du Bocenno*. C'est l'histoire dramatisée de Nicolazic, le bon serviteur de sainte Anne, de ses épreuves et de ses joies. L'action se déroule autour du pieux paysan, de son beau-frère Le Roux, du recteur de Pluneret, du vieux Pélicard, vrai type du paysan chrétien ; puis viennent, dans le fond noir du tableau, le sénéchal de Coatmenez, un impie, Marc Ardeven, sa créature, paysan sceptique et madré ; enfin, parmi d'autres personnages, Jean le cloarec, fils du bon Pélicard, et le petit Yvonnec, fils de l'indigne Ardeven.

L'action s'engage, simplement mais fortement. Après le récit mouvementé des *premières apparitions*, voici les *Huguenots en Bretagne*, ces amis de Coatmenez ; Ardeven, qui entrave la vocation naissante de son fils, veut supplanter Nicolazic et se croit près du triomphe. Le

cloarec Jean, brave parce qu'il est pieux, part pour combattre les hérétiques : " Ce qu'il y a de dangereux pour un cloarec, s'écrie-t-il, c'est la vie des camps, et non celle du champ de bataille."

Pendant qu'il se distingue et qu'on le calomnie, M. de Kermeno du Garo fait une enquête sur les événements de Keranna ; le recteur est très dur pour Nicolazic qui se désole. Sainte Anne agit, la statue est découverte, l'action du ciel se manifeste ; et, après des péripéties habilement ménagées, on apprend la défaite des Huguenots, l'héroïsme du cloarec, le repentir du Recteur, la conversion de Coatmenez et d'Ardeven. Nicolazic, heureux maintenant, pourra se consacrer tout entier au service de sa *bonne maîtresse*.

Ce résumé, trop rapide, indique à peine les grandes lignes de ce drame qui a été chaleureusement applaudi. Il y a dans ce beau travail, avec une connaissance approfondie de l'histoire du Pèlerinage, une fine étude de caractères, des scènes émouvantes, comme celles où le recteur de Pluneret, se heurtant à l'indifférence de ses paroissiens, fait sonner le glas et s'apprête à enterrer la croix ; des allusions délicates aux événements contemporains sont habilement semées dans les scènes variées dont la représentation a été pour nous une véritable jouissance.

Nous devons signaler le charmant dialogue qui met en présence la chapelle du XVII<sup>e</sup> siècle et la basilique du XIX<sup>e</sup>, le vieux couvent des Carmes et le florissant Petit Séminaire, les deux évêques — les évêques de Sainte-Anne — tous deux enfants du diocèse, Mgr de Rosmadec et Mgr Bécél.

Nous ne pouvons qu'indiquer la cantate chantée au

commencement de la séance, soli et chœur aux paroles très simples, sur lesquelles M. Eugène Feautrier, chef de musique au 82e de ligne, a composé des airs expressifs et charmants. Tout en créant des mélodies originales, il a su, avec un remarquable talent, introduire dans l'orchestration des mélodies bretonnes adaptées à la pensée de chaque strophe. C'est à la fois savant et gracieux.

*Le 25 Juillet.*

C'est le jour anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Bécél, — le grand jour. De bonne heure, la bourgade de Sainte-Anne est envahie par la foule des pèlerins. Et ils viennent toujours. Lorsque, vers dix heures, les évêques sont arrivés à la *Scala-Sancta* pour la messe solennelle, nous assistons à un magnifique spectacle : par les quatre grandes voies aboutissant au champ de l'Épine, les processions des paroisses arrivent avec croix et bannières au chant des cantiques ; les refrains se croisent, les airs se mêlent comme les idiomes, et forment un ensemble étrange — qui ravit. Les pèlerins pénètrent à flots pressés dans l'enceinte, sans désordre, pieusement, au milieu des croix qui brillent, des bannières qui flottent, des chants qui retentissent. On dirait la mer qui monte, et bientôt il n'est plus un espace vide sur la vaste esplanade qui se transforme en Océan humain.

Pendant la messe, que célèbre Mgr l'Évêque de Vannes à la *Scala-Sancta*, splendidement décorée d'écussons, de faisceaux, d'étendards et de tentures multicolores, l'attitude de cette foule est admirable. Quatre cents prêtres sont là, venus de tous les points du pays et de différents diocèses. Le coup d'œil est vraiment grandiose :

dans le champ de l'Épine, la multitude qui prie ; sur la tribune, les évêques, un grand nombre de prêtres, les sénateurs et les députés catholiques du Morbihan ; à l'autel, le vénéré jubilaire, portant le pallium et la splendide chasuble qui vient de lui être offerte.

Avec la vigoureuse éloquence que nous avons admise hier, M. le chanoine Brettes n'a pas de peine à remuer ces foules. "*Contra spem in spem*", s'écrie-t-il, contre toute espérance, espérons ! Et dans un commentaire saisissant de cette parole, il nous montre sainte Anne choisissant la Bretagne, comme la sainte Vierge a choisi la France, comme Jésus-Christ, représenté par son Vicaire, a choisi Rome pour dominer le monde. Et il parle de la puissance de sainte Anne, de la foi bretonne, de la nécessité de travailler au salut des sociétés qui meurent. La Bretagne, gardée par sainte Anne, a un rôle providentiel à remplir. Qu'elle agisse et qu'elle prie : elle est notre espoir.

La procession rentra à la basilique, les évêques, debout près de la grande porte, bénirent solennellement la foule, et l'invocation trois fois répétée : *Sancta Anna, patrona Britonum, ora pro nobis*, termina par une dernière prière cette émouvante matinée.

Une demi-heure plus tard, les évêques, un grand nombre de prêtres et de laïques éminents étaient réunis au grand réfectoire du Séminaire, que nous eûmes peine à reconnaître, tant il avait été magnifiquement transformé sous l'habile direction des Fidèles Campagnes de Jésus.

"Les plafonds disparaissaient sous une ornementation factice, mais si parfaitement imitée que nous avons tout d'abord hésité à croire qu'elle ne fût pas réelle. Des



poutres avaient été improvisées, et la toile dont elles étaient faites illusionnait les yeux les plus prévenus. De légères corniches, des rosaces étincelantes, exclusivement composées de papiers d'or et d'argent, complétaient un ensemble décoratif du plus gracieux effet.

Monseigneur prend place à la table d'honneur, ayant à ses côtés NN. SS. les évêques d'Orléans et de Séez, MM. les sénateurs et les députés du Morbihan, M. le comte Gabriel de Lambilly et M. de Saint-George, conseillers généraux, M. le Maire de Vannes, M. le duc de Rohan, M. le Cte Saint-Bris, MM. de la Villeboisnet, M. Deperthes, architecte de la basilique de Sainte-Anne, M. de Farcy, etc., tout le haut clergé du diocèse de Vannes, des délégués de tous les diocèses bretons et de nombreuses notabilités du département."

Au milieu du repas, M. le Supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Anne commence la série des discours. En termes aussi élevés que délicats, il rappelle l'adoption de la Bretagne par sainte Anne, dont le culte est confié d'une manière spéciale à notre Évêque, et dans une exposition aussi vive que rapide, il énumère en les caractérisant les grandes choses que Monseigneur a faites sur ce coin de terre béni, depuis la pose de la première pierre de la basilique jusqu'aux solennités qui réunirent, l'année dernière, tant de pèlerins autour de l'insigne relique venue du diocèse de Beauvais.

Cette histoire, racontée aux lieux mêmes où les événements se sont accomplis, est accueillie par les applaudissements de l'auditoire.

"M. l'abbé Nicol, chanoine du diocèse de Vannes,

vient à son tour, dit le *Morbihannais*, et récite une admirable pièce de vers. Il serait banal de faire ici l'éloge du lettré délicat, du poète charmant qu'est M. l'abbé Nicol. A la perfection de la forme ses vers joignent les qualités qui distinguent le poète de race et de tempérament. Exprimant ce qu'ils veulent dire, et l'exprimant d'une façon tout originale, sans que la banalité les effleure jamais, ils vibrent avec intensité en de magistrales envolées. Aussi bien l'auditoire était-il de notre avis, car d'enthousiastes bravos ont salué par trois fois le nom de celui que M. de Kerdrel appelait quelques instants après : le poète de la Bretagne."

Mgr l'Evêque de Vannes se lève ensuite et lit un beau discours dans lequel il renouvelle l'affirmation de son inviolable attachement au pays qui est le sien, et, en exprimant à tous — prêtres et laïques — sa profonde reconnaissance, prononce des paroles émues qui vont droit à tous les cœurs. Nous n'essayons pas de les analyser : elles seront intégralement reproduites, comme un des meilleurs souvenirs de ces grandes journées.

Mgr l'Evêque d'Orléans prend la parole après lui. Breton par ses ancêtres et depuis longtemps fidèle ami de notre diocèse, le vénéré prélat est un intrépide pèlerin de Sainte-Anne. Dans une causerie spirituelle et émue, il rappelle le temps lointain de sa jeunesse où les directeurs de Saint-Sulpice envoyaient en Bretagne les jeunes gens qui avaient besoin de guérir ; il redit les noms des vieux amis qui ne sont plus, parle de sainte Anne comme un fils d'une mère, nous charme par la manière aimable et fine dont il exprime les pensées qui jaillissent de son cœur.

La parole est ensuite à M. le Sénateur de Kerdrel, à qui revient, en l'absence de M. de la Monneraye, retenu par un deuil de famille, l'honneur de représenter nos représentants, inutile de dire avec quelle aisance et quelle finesse il s'est acquitté de sa tâche. Dans cette causerie étincelante de verve et d'esprit, il a trouvé pour tous, même pour le poète de tout à l'heure, d'aimables paroles qui ont été vivement applaudies. Les vœux qu'il a faits pour notre Evêque ont été accueillis avec enthousiasme, et nous le remercions d'avoir proposé comme variante au souhait légendaire : *Ad multissimos annos !* Ces barbarismes-là viennent du cœur.

Une heure après, la foule était de nouveau réunie à la Scala-Sancta, où Mgr l'Evêque de Vannes chanta les vêpres pontificales. Avec une énergie qui brave la fatigue, M. le chanoine Brettres adressa encore la parole aux pèlerins. Il parla de notre sol de granit, de nos bruyères, de notre Océan, et, prenant ces réalités comme des symboles, prouva que la France et le monde doivent avoir confiance, à cause de leur foi robuste, dans la prière des Bretons.

Le soir eut lieu la procession aux flambeaux, toujours si émouvante et si pittoresque, et, dans une prairie voisine du village, fut tiré un beau feu d'artifice dû à M. Kervella, un vieil ami de sainte Anne.

A la grande joie des spectateurs, fusées, pétards, bombes, lancèrent dans le ciel leurs courbes gracieuses et leurs éclats enflammés ; les pièces maîtresses réussirent à merveille, et l'on admira surtout la dernière, qui rappelle les dates du joyeux anniversaire : 25 juillet 1866 — 25 juillet 1891, au dessus des lettres J.-M. B., initiales de

Monseigneur. Un magnifique bouquet, éparpillant dans les airs ses gerbes lumineuses, vint clore cette soirée.

Où plutôt, non : un très grand nombre de pèlerins la continuèrent dans la basilique, dans le cloître et aux alentours. Nous avons entendu leurs chants et leurs prières ; nous en avons vu s'installer, pour prendre un peu de repos, le long des murs de l'église, à l'intérieur, dans la sacristie, contents malgré la fatigue. Chez leur mère sainte Anne, ne sont-ils pas chez eux ?

La nuit fut admirable. A une heure et à deux heures, chemin de la Croix ; puis les messes commencent, les fidèles se succèdent à la Sainte Table, par milliers. On comprend, en face de ces fortifiants spectacles, la parole de l'orateur : *Contra spem in spem*. Contre toute espérance, espérons !

#### *Le 26 juillet.*

Beaucoup de pèlerins sont partis ; il en reste encore un grand nombre, et, pendant la messe célébrée à la Scala-Sancta par Mgr l'Évêque de Séez, leur piété vraie continue de nous émouvoir, Mgr l'Évêque de Quimper est présent à cette solennité : retenu dans sa ville épiscopale par une sérieuse indisposition, il a fait l'impossible pour venir visiter sainte Anne, dont il est un dévot pèlerin : et il est arrivé la veille, heureux de donner à notre Évêque une nouvelle preuve de sa fraternelle affection.

Un train spécial a conduit aux pieds de notre Patronne un grand nombre de pèlerins de Rennes — toujours fidèles. L'un d'eux, M. le chanoine de la Ferrière, nous parle éloquemment de sainte Anne, de l'Évêque de

Sainte-Anne, et la foule recueille avec attention ces nobles enseignements.

La fête va finir. Dans une dernière et vibrante allocution, Mgr l'Evêque de Vannes résume les souvenirs de ces heures de fête et se recommande aux prières des pèlerins, en les adjurant de rester fermes dans leur foi.

Bientôt ceux qui restent vont partir. Les beaux jours passent vite ; mais l'on retourne, plus fort, aux travaux, aux luttes, aux épreuves peut-être, au milieu desquels ils ont été comme une halte bénie. Sainte Anne laisse au cœur de ses enfants une espérance plus vive, une énergie plus grande, et l'on se remet plus courageusement, après avoir prié, à l'œuvre religieuse et sociale où le bon Dieu compte sur chacun de nous.

MAX. NICOL.

— (*Annales de Ste-Anne d'Auray.*)

---

## UN GRAND DEVOIR INCONNU OU MECONNU.

---

“ Une éducation chrétienne doit initier de très bonne heure l'enfant à l'intelligence et à la pratique assidue des œuvres satisfaites, ou en d'autres termes, à *la vertu chrétienne de pénitence*.

“ Il faut faire comprendre à l'enfant que, s'il ne fait pénitence comme JÉSUS et avec JÉSUS, il va directement contre la volonté du bon Dieu et contre l'esprit de son baptême ; que JÉSUS qui habite par la grâce dans son petit cœur, ne le reconnaît pour son disciple, qu'à la con-

dition *expresse* de voir en lui cette sainte pénitence qu'il a pratiquée le premier ; que c'est là l'accomplissement nécessaire, non seulement de la confession, mais de la piété chrétienne *la moins parfaite*. " Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous," dit le Sauveur à *tous* les chrétiens, aux petits comme aux grands, aux enfants comme aux parents.....

" Dans un siècle comme le nôtre, où la foi est pour ainsi dire bannie des institutions publiques, et où, par conséquent l'esprit du monde pénètre de toutes parts dans les âmes sans presque rencontrer d'obstacle, l'esprit chrétien et en particulier l'esprit de pénitence doit être inculqué aux enfants *sous toutes les formes, à tout propos, par tous les moyens possibles*. Ce n'est pas seulement le prêtre qui doit inoculer cet esprit de Jésus dans les catéchismes, au confessionnal et dans tout le détail de son saint ministère ; c'est aussi le père, c'est la mère, c'est le *maître* ou la *maîtresse*.

" Sans cela, *nous ne ferons rien qui vaille* ; nos petits enfants seront des chrétiens sans christianisme ; des *cadavres de chrétiens*, des corps sans vie ; il leur manquera la base même de la sanctification véritable, qui est JÉSUS-CHRIST lui-même vivant dans ses serviteurs. Ah ! faisons des chrétiens tout de bon, tels que les aime JÉSUS, tels que les veut son Eglise ! Nous préparerons par là des générations fortement trempées dans la foi, et nous assurerons, autant qu'il est en nous, le triomphe de l'Eglise."

C'est en ces termes catégoriques que Mgr de Ségur rappelait un *devoir* aujourd'hui trop oublié des éducateurs, et certes, personne ne songera à taxer de rigorisme le pieux et doux prélat. Lacordaire a condensé la même

doctrine dans une phrase non moins expressive : “ *Il faut saisir l'occasion d'allumer dans l'âme de l'enfant la flamme du sacrifice, sans laquelle tout homme n'est rien qu'un misérable, quel que soit son rang.* ”

(*L'école catholique.*)

---

### PRISE D'HABIT ET PROFESSION.

---

Le 21 juillet, chez les Sœurs des Petites-Ecoles, ont pris le saint habit les sœurs E. Ste-Croix, dite sr. M. de l'Enfant-Jésus, Marie Poirier, dite sr Marie-Thérèse de Jésus, J. Horth, dite sr M. Théodule, R. Michaud, dite sr M. Ange, L. Rousseau, dite sr M. Achile, E. Ouellet, dite sr M. Philomène, C. Lévesques, dite sr M. de Bonsecours, M. Lavoie, dite sr M. Analet, et E. Kaible dite sr M. du Carmel. Sa Grandeur Mgr Blais a présidé la cérémonie, assisté de M. l'abbé Lamontagne, chapelain, et de M. l'abbé Ouellet.

Le vingt et un août Sr M. Mectilde a prononcé ses premiers vœux annuels. Le rév. M. R. P. Sylvain, supérieur du séminaire, a présidé la cérémonie.

Le même jour, à l'Hospice des Sœurs de la Charité, ont fait profession Marie Lumena Gagnon dite sr St-Ignace de Loyola; Elizabeth-Agnès McInnes dite sr Ste- Gertrude et Léda Chamberland dite sr Marie-Ange; a revêtu le saint habit Marie Gasse dite sr Marie du Précieux Sang. M. le chanoine Carbonneau, curé de Ste-Cécile du Bic, a présidé la cérémonie.

**Comment l'un a de l'argent pour les bonnes œuvres  
et l'autre n'en a pas.**

Cette fois, je crois que me voilà brouillée tout de bon avec ma nièce Savine.

On m'avait fait hier le récit de la misère d'une malheureuse famille qui habite dans les mansardes de la maison voisine. Le père, un ouvrier, vient de mourir après une longue maladie qui a absorbé toutes les économies du ménage ; la mère et les enfants n'ont plus un sou ; le mobilier allait être vendu pour payer le propriétaire, quand une charitable personne l'a désintéressé, et les voisins s'ingénient à venir en aide à ces malheureux qui n'ont ni feu, ni pain, ni vêtements.

— Bon, me dis-je, je vais raconter cela à Savine ; elle a bon cœur. Je dois justement lui porter aujourd'hui la série de billets qu'elle me prend tous les ans pour la loterie de la Saint-Vincent de Paul.

J'allai donc voir ma nièce, mais, dès que je lui présentai mes billets, elle s'écria :

— Pas cette année, ma tante, je ne le puis ! J'ai subi le matin, au sujet de mes dépenses, une avalanche de reproches de mon mari. Comme si c'est ma faute à moi, si tout est hors de prix ! Il faut bien cependant s'habiller comme tout le monde.

En ce moment on annonce une amie de Savine, une jeune évaporée qui me déplaît fort. Elle entra comme un tourbillon, ne parut point s'apercevoir de ma présence et s'écria :



— Chère belle, je ne viens pas pour vous voir, aujourd'hui, ma visite est tout à fait intéressée. Vous savez bien la petite chose...la fille de ma concierge?...un prodige sur le piano !...Nous voulons la lancer et lui aidons à organiser un concert ; je n'avais garde de vous oublier : voici trois billets que j'ai pris pour vous.

Savine répondit d'un air contraint :

— En vérité, ma chère amie, vous tombez mal, je ne puis...

— Un refus ?...vous voulez rire !...c'est impossible ! ...Toutes nos amies en ont pris. Tenez, donnez-moi vite vos quinze francs, et je me sauve !...

Et la folle partit comme elle était venue. Il y eut alors un moment de silence, puis Savine se pencha calmement vers moi en disant :

— Tante Vieillotte, vous êtes fâchée contre moi ?...

— Non, ma petite ; tu aimes la musique, il est tout naturel que...

— Par exemple, je ne veux pas aller à ce concert, qui sera assommant ! Mais c'est l'engrenage du monde... Si j'avais refusé ces billets, qu'aurait-on dit de moi dans notre société ?...

— Ne parlons plus de cela, je tâcherai de placer les miens ailleurs ; seulement, Savine, il faut absolument que tu me viennes en aide pour une misère immédiate et terrible !

Et je retraçai à ma nièce le tableau navrant que l'on m'avait fait la veille. Savine m'écoutait avec un air d'angoisse.

— Ma tante, me dit-elle, je suis désolée, désolée, je vous assure ! Mais mon mari ne veut plus rien m'avancer jusqu'à la fin du mois, et je ne sais comment je vais faire ! Je ne puis donc rien vous donner, c'est impossible ! N'insistez pas, ma tante, je vous en conjure !

— Allons, dis-je en soupirant, je vais aller trouver Mme X..., une jeune femme très charitable que je connais. Elle n'est pas riche et elle a trois petits enfants, mais, en semblable circonstance, elle n'a jamais refusé.

— Attendez-moi, ma tante, je sortirai avec vous ; je dîne ce soir en ville, je vais aller acheter des gants.

— Justement, j'en ai besoin aussi, les miens sont usés.

— Pourquoi portez-vous ces affreux gants de laine.

— Parce qu'ils me tiennent chaud, ma petite.

Savine dissimula un sourire que lui arrachait ma naïveté, et nous nous rendîmes chez le marchand de gants.

Tandis que je choisissais les miens, Savine donna un échantillon de satin gris pour qu'on lui en cherchât d'assortis à la robe qu'elle allait mettre. Je restai saisie à la vue de ceux qu'on lui apporta.

— Miséricorde ! m'écriai-je, mais cela te montrera jusqu'au coude ?

— C'est ainsi qu'on les porte.

Et Savine, en personne habituée à renouveler souvent pareille emplette, ne demanda point le prix et déposa quinze francs sur la banque.

Une bouffée de colère me monta au visage, je pris mon petit paquet et me dirigeais rapidement vers la porte.

— Mon Dieu ! ma ta tante, me dit Savine quand elle m'eut rejoint sur le trottoir, où donc courez-vous ainsi ?

— Je te l'ai dit : je vais implorer la charité de Mme X....., une femme qui ne porte pas de gants à quinze boutons, je te l'affirme ! mais qui a toujours une petite aumône pour les pauvres. Adieu, ma petite, et puisse la triste vision que j'ai évoquée devant toi s'effacer de ton esprit, car le souvenir des misérables bleuis par le froid, gelottant dans leurs vêtements en lambeaux, et que tu aurais pu réchauffer avec le prix de ta paire de gants, pourrait troubler ta digestion.. Ce qu'à Dieu ne plaise.

Et je lui tournai le dos.

---

## ACTIONS DE GRACES

---

BIC : Depuis plus de trois mois je souffrais d'une maladie grave, lorsque j'eus la pensée de recourir à sainte Anne en faisant une neuvaine en son honneur avec ma famille. Les remèdes employés ne m'avaient procuré aucun soulagement. Mes prières n'ont pas été vaines ; j'ai éprouvé un peu de soulagement à la suite de cette neuvaine. Pour compléter ma guérison, j'invite tous les abonnés à unir leurs prières aux miennes. Ma femme remercie sainte Anne d'une guérison qu'elle a obtenue par son intercession. *Achille Durette.* — ISLE VERTE : Mille remerciements. Je suis guérie. *Mme H. D.* — ST-JEAN DE DIEU : Sainte Anne a guéri la mère et les enfants. Qu'elle soit mille fois bénie ! *Une abonnée.* — ST-ELOI :

Guérison obtenue par l'intercession de notre sainte patronne. *E. L.* — RIMOUSKI. J'ai été guéri d'un mal de tête dont je souffrais depuis plusieurs années. *M. M.* — MANVILLE, R. J. : J'ai réussi au-delà de mes espérances dans une entreprise dont j'avais confié le succès à la protection de sainte Anne. Mille actions de grâces *M. R.* ST-FABIEN : Au mois de janvier dernier, j'ai été atteint d'une maladie dangereuse. Pour obtenir ma guérison, j'ai promis à sainte Anne des messes et des neuvaines, et cette faveur m'a été accordée immédiatement. Que vous rendrai-je, ô bonne mère pour cette insigne faveur ! *C. Dastous.* Ma fille, mère de quatre enfants, témoigne publiquement sa reconnaissance pour le recouvrement de la santé qu'elle attribue à notre puissante patronne. *Ve Aug. Deschêne.* — MATANE : Une de mes nièces malades depuis deux ans a éprouvé beaucoup de soulagement depuis qu'elle s'est mise sous la protection de sainte Anne. Elle espère avec confiance une guérison complète. *Mme E. B.* — ST-FRANÇOIS, MADAWASKA : Guérison d'une maladie dangereuse. Reconnaissance à sainte Anne. *Une abonée.*

ST-CLEMENT : Mes meilleurs remerciements à la bonne sainte Anne pour une guérison que j'attribue à sa puissante intercession. *Mme Alfred Caron.*—Pendant plus d'un an, j'ai cruellement souffert du lumbago, malgré les soins que j'ai reçus de trois médecins. J'ai été complètement guérie à un pèlerinage que j'ai fait à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père. Je vous prie de vouloir bien faire savoir par votre intéressant *Messenger* combien je remercie mon insigne bienfaitrice de cette grande faveur. *Mme Max Blanchet.*—STS-ANGES DE GASPÉDIAC : J'ai obtenu une guérison après deux neuvaines en l'honneur de la bonne sainte Anne. *M. C. Leblanc.*—NORTH

TIVERTON, R. I. : Mille remerciements pour une faveur obtenue. *R. Turcot.*—NASHUA : Il y a trois semaines j'ai promis à sainte Anne de m'abonner au *Messenger* si elle faisait cesser un mal que j'avais à un doigt et qui m'empêchait de travailler. Au bout de quatre jours j'ai repris mon ouvrage et aujourd'hui je suis parfaitement guérie. *I. Gagnon.*—PABOS : Mille actions de grâces pour une guérison obtenue par l'intercession de sainte Anne. *Mme Edmond Pérusse.*—ST-ARSÈNE : Reconnaissance pour le soulagement que j'ai obtenu dans une maladie dont je suis affligé depuis six mois. J'espère obtenir une guérison complète car je n'ai plus d'autre médecin que sainte Anne. *Une abonnée.*—BAIE DE LA TRINITÉ : Reconnaissance pour une faveur obtenue. *Une mère de famille.*—PABOS : Gloire à sainte Anne qui m'a guérie d'un violent mal de tête dont je souffrais depuis 15 ans. J'ai prié cette grande sainte pendant trois ans en lui promettant de faire publier ma guérison dans le *Messenger*. Je suis parfaitement guérie ; mes vœux ardents sont exaucés. Mille actions de grâces à la bonne sainte Anne. *Mme Abraham Comeau.*—ST-LUC : Reconnaissance pour une faveur obtenue. *Alexis Dumas.*—J'attribue à notre sainte patronne la guérison d'une maladie qui me faisait craindre pour mes jours. *Mme Th. Fillion.*—ST-ULRIC : J'ai été guérie d'un érysipèle au visage après avoir promis de faire publier cette faveur si je l'obtenais. Mon mari tombé dans un profond découragement qui altérait gravement sa santé a obtenu par l'intercession de sainte Anne la force de surmonter cette pénible épreuve. *E. L.*—Deux autres personnes de cette paroisse remercient notre grande Thaumaturge de guérisons qu'elles lui attribuent.

ASSOMPTION DE N.-D. : Mille actions de grâces pour

une grande grâce particulière obtenue après bien des prières adressées à sainte Anne et à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Je prie les abonnés de demander avec moi la guérison d'un de mes fils âgé de vingt ans, malade depuis un an et demi. *A. C.*—CARLETON : Mille remerciements à la bonne sainte Anne pour la conservation d'une personne chère et le soulagement d'un mal d'yeux. *Une abonnée.*—ST-CLÉMENT : Mon enfant a été guéri d'un violent mal d'oreilles, après avoir prié sainte Anne. *Mme Alfred Bourgoïn.*—ST-DONAT : Amour et reconnaissance à notre glorieuse patronne pour la guérison d'une inflammation sérieuse à la tête, rébelle à tous les remèdes que j'ai employés. *Mme T. Thiboutot.*—ISLE-VERTE : Après une longue maladie j'ai recouvré la santé. Une de mes amies a aussi obtenu la guérison d'un de ses petits enfants. Que sainte Anne soit mille fois bénie ! *Une abonnée.*

---

### LES TROIS "PATER NOSTER."

Un prêtre, se promenant dans la campagne, rencontra une petite fille qui lui parut avoir à peine atteint l'âge de raison. Frappé néanmoins de la manière avenante et respectueuse avec laquelle la candide enfant lui envoyait un salut, il s'approcha d'elle, s'informa de sa famille, puis lui demanda si elle connaissait l'Oraison dominicale ou le *Pater noster*. Surprise que M. le curé lui adresse une pareille question, elle fixe sur lui ses grands yeux pleins d'intelligence. " Oh ! oui, Monsieur le curé, s'écrie-t-elle, je sais le *Pater noster*, et j'en sais pas seulement un,

mais.”—Eh bien ! reprit le prêtre, je te donnerai une belle image si tu veux bien me dire quels sont les trois *Pater noster* que tu sais.

Aussitôt la charmante enfant, après s'être recueillie, répondit avec assurance et modestie : “ Le premier des trois *Pater noster* est celui que ma mère m'a appris ; le voici : (et elle récita en entier l'Oraison dominicale). Le second est celui que j'ai appris à l'école, le voici : (et aussitôt encore elle récita le *Pater* en latin.) Le troisième est celui que le prêtre chante à l'église : (et à l'instant, de sa gracieuse et douce petite voix, elle se mit à chanter le *Pater noster*, tel que le chante l'officiant aux messes solennelles.)

Inutile de dire si le bon curé fit à notre petite savante de sincères compliments, et s'il lui donna l'image promise.

Grande fut la joie de la pauvrete qui se hâta d'aller raconter tout à sa mère.

Celle-ci ne put retenir ses larmes de joie. Pressant sa chère enfant sur son cœur, elle rendit grâces à Dieu, se recommandant plus que jamais, elle et toute sa famille, à notre Père qui est dans les cieux, ainsi qu'à la très sainte Vierge Marie.

Hélas ! ils deviennent rares aujourd'hui les enfants qui pourraient, comme cette jeune chrétienne, se féliciter de savoir les trois *Pater noster*. Heureux du moins ceux qui, d'abord sur les genoux d'une pieuse mère, puis bientôt sur les bancs d'une école, où la croix est toujours en honneur, recueillent les principes de la foi, apprennent que pour être heureux, au sortir de cette vie, il faut connaître, aimer et servir ici-bas le souverain Seigneur de toutes choses !

---

## AVIS

### HORAIRE DES OFFICES AU SANCTUAIRE.

Dimanches et fêtes d'obligation :—Grand'messe : 9½ hrs.  
en hiver 9½ hrs.

Vêpres et vénération de la relique de sainte Anne : 2 hrs.

Jours ouvriers :—Dernière messe ; en été 7½ hrs. en hiver 8 hrs.

Récitation des prières à sainte Anne, avec recommandations chaque jour, le matin après la dernière messe. (40 jours d'indulgence).

### TARIF.

Offrande de cierges pour être brûlés devant la relique de sainte Anne : 10 centins par cierge.

Lampe allumée devant la relique de sainte Anne : 50 centime pour une neuvaine : \$1.50 pour un mois ; \$15.00 pour une année. Cette lampe est à l'huile d'olive.

Honoraires des messes : Gra d'messe \$3.00. Messes-basses 50 cts. Acquittées dans le sanctuaire autant que faire se peut.

### OBSERVATIONS.

Le sanctuaire est ouvert aux pèlerins tous les jours, depuis l'*Angelus* du matin jusqu'à l'*Angelus* du soir ; et on peut vénérer la relique de sainte Anne en tout temps pourvu qu'on en fasse la demande au chapelain.

Les recommandations envoyées par la poste ou autrement sont faites suivant le désir exprimé.

On est invité instamment à signaler par écrit les grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne.



## A VENDRE.

On peut se procurer au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe au-Père, en s'adressant au curé du lieu, les objets de piété suivants :

1° Croix en cuivre de 7 grandeurs, prix de 5 à 25 cts. pièce ou de 40 à \$2.00 la doz.

2° Christs en nickel de 3 grandeurs, prix 30, 35 à 45 cts. pièce ou \$3.50, \$3.80, et \$5.00 la doz

3° Chapelets de 7 espèces, prix de 5 à 20 cts. pièce ou de 50 cts à \$1.50 la doz.

4° Cœurs en vermeille de 4 grandeurs, prix 75 cts., 85 cts. \$1.00 et \$1 15 pièce.

5° Bénitiers de 2 espèces, prix 20 et 25 cts pièce ou \$2.00 et \$2.50 la doz.

6° Images de Ste Anne, prix de 2 à 15 cts. pièce ou de 20 cts. à \$1.50 la doz.

7° Oratoires de Ste. Anne, prix 5 et 10 cts. ou 50 cts. et \$1.00 la doz.

8° Médailles de Ste Anne, prix de 1 à 3 cts. ou de 10 à 30 cts. la doz.

9° Médailles diamantines de Ste. Anne, prix 10, 15 et 20 cts. pièce, ou \$1.00, \$1.50 et \$2.00 la doz.

10° Médaillons de Ste Anne, prix 15, 20, 30 et 40 cts pièce, ou \$1.50, \$2.00, \$3.50 et \$4.50 la doz.

1° Photographies de l'église et du presbytère de Ste. Anne de la Pointe-au-Père.

Extérieur et intérieur de l'église et du presbytère, 3 vues séparées.

No. 1 Grandeur de  $4\frac{1}{2} \times 6\frac{1}{2}$  pcs. 30 cts. pièces ou 75 cts. les 3 ou \$2.50 la doz.

No. 2 Grandeur de  $2\frac{1}{2} \times 3\frac{1}{2}$  pcs. 10 cts pièces ou 25 cts les 3, ou \$1.00 la doz.

Tous ces objets de piété ont été préparés à Paris, expressément pour notre sanctuaire, et ils sont tous à l'effigie du sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père

REÇU LE

3 JUIL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC